



# JDF

JOURNAL  
DU DIMANCHE  
& FÉRIÉS



SÉNÉGAL / TÉLÉCOMMUNICATIONS:

## LA 26 ÈME SESSION ORDINAIRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UAT S'EST OUVERT À DAKAR.



Ousmane Sonko en Côte d'Ivoire

# UNE VISITE OFFICIELLE PLACÉE SOUS LE SIGNE DU RENOUVEAU OUEST-AFRICAIN\*

CULTURE / MÉMOIRE  
À DAKAR, UN FILM  
POUR NE PAS  
OUBLIER LES TUT-  
SIS DU RWANDA

ENTRETIEN AVEC JOSIANE AKPÉDZÉ AFOVIA  
Le Couloir de la  
Résilience, un  
cri du cœur pour  
guérir et inspirer



## SÉNÉGAL / TÉLÉCOMMUNICATIONS

**LA 26 ÈME SESSION ORDINAIRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UAT S'EST OUVERT À DAKAR.**

L'hotel King Fahd Palace de Dakar a abrité ce jeudi 29 mai 2025 (jour de l'Ascension), la 26 ème session ordinaire du Conseil d'Administration de l'Union Africaine des Télécommunications (UAT).

Cette rencontre prévue pour trois jours (28 au 30 mai), a été présidée par Monsieur Alioune SALL, Ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique, en présence de Monsieur Joseph Bruno Yuma UTCHUDI, Président sortant du Conseil d'administration de l'UAT ; Monsieur John OMO, secrétaire général de l'Union africaine des télécommunications (UAT) ; M. Dahirou THIAM, Directeur général de l'Autorité de Régulation des Télécommunications et des Postes du Sénégal (ARTP); et de Monsieur Alassane BÂ, représentant de la secrétaire générale de l'UIT.

" Nos cadres réglementaires traditionnels se trouvent souvent dépassés. Comment réguler efficacement des services qui transcendent les frontières sectorielles établies ? Comment encadrer des acteurs dont les modèles d'affaires hybrides échappent aux classifications conventionnelles ?"; a indiqué Monsieur Dahirou THIAM, Directeur général de l'Autorité de Régulation des Télécommunications et des Postes du Sénégal (ARTP), qui a lancé un appel fort à l'unisson des régulateurs du continent, pour l'accélération de la transformation numérique en Afrique.

En effet, ces assises réunissant l'élite africaine des télécommunications, notamment des représentants de Ministères, des présidents de Conseil et des directeurs généraux, sont organisées par l'ARTP Sénégal, désignée par l'UAT.

A cet effet, Monsieur Dahirou THIAM, a alerté les participants sur la nouvelle réalité, à savoir la régulation:

« Je souhaite attirer particulièrement votre attention sur l'une des

préoccupations majeures de notre temps en matière de régulation : le phénomène de convergence technologique qui transforme radicalement le paysage des télécommunications. Cette convergence a entraîné une imbrication profonde de secteurs autrefois distincts : télécommunications, médias, informatique et services numériques, chacun régi par des cadres juridiques spécifiques », avant de rappeler:

« Cette session n'est pas une fin en soi, mais un jalon important sur la route qui nous mène vers la conférence mondiale de développement des télécommunications prévue en novembre en Azerbaïdjan et la conférence des plénipotentiaires de 2026. Les positions que nous adopterons ici à Dakar résonneront dans ces forums mondiaux et contribueront à faire entendre la voix africaine dans le concert des nations numériques ». Et de conclure: "Ensemble, dans l'esprit de solidarité et de coopération qui caractérise notre Union, je suis convaincu que nous écrivons à Dakar une nouvelle page glorieuse de l'histoire des télécommunications africaines".

MB



## CONCOURS CULINAIRE ENTRE LA SONATEL ET LA CBAO une journée de sororité et de saveurs à la Maison de la Culture Douta Seck



C'est dans un esprit de partage et d'unité que les femmes des deux grandes structures, Sonatel et CBAO, ont organisé un concours culinaire haut en saveurs ce samedi 10 mai. L'événement, tenu à la Maison de la Culture Douta Seck, a été marqué par une ambiance chaleureuse et fraternelle, symbole de la vitalité et de la solidarité entre les membres des amicales.

Madame Aissatou Badiane, épouse Konté, chargée de la communication de l'Amicale des femmes de la Sonatel (AFSON), est intervenue au nom des deux structures pour saluer l'initiative. Elle a souligné l'importance de ces moments de communion qui renforcent les liens entre collègues, au-delà des cadres professionnels.

**Au cœur de cette journée, le partage des saveurs :**  
le mythique thiéboudienne, plat national sénégalais,

et une délicieuse paella aux accents ibériques ont été préparés avec soin, illustrant la richesse et la diversité culturelle. La rencontre culinaire fut aussi un prétexte pour renforcer les liens entre les femmes des deux entreprises, autour des valeurs de la sororité et de la convivialité.

L'événement s'est tenu sous la présence effective de Madame Awa Niang, Directrice de la Communication Institutionnelle et des Relations Extérieures de Sonatel. Elle a salué cette belle initiative, qu'elle a qualifiée de moment fort de sororité, où se conjuguent amitié, entraide et valorisation des talents féminins.

À travers ce concours, les deux amicales ont montré qu'au-delà des métiers, la cuisine pouvait devenir un puissant vecteur de cohésion sociale et de célébration de la femme dans toute sa diversité.

JDF JOURNAL  
DU DIMANCHE  
& FÉRIÉSDirpub:  
Malick BahRédacteur en chef:  
A.S. JustinReporteurs:  
Fatou Diouf,  
Lamine Camara,Photographe:  
GeorgitoInfographe :  
Khalifa Ababacar  
Gueye

## OUSMANE SONKO EN CÔTE D'IVOIRE

# une visite officielle placée sous le signe du renouveau ouest-africain\*

La diplomatie ouest-africaine entre dans une nouvelle ère. En témoignent les images fortes de la visite officielle du Premier ministre sénégalais, Ousmane Sonko, en Côte d'Ivoire, du 29 mai au 1er juin 2025. Accueilli à l'aéroport international Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan par son homologue ivoirien, Dr Robert Beugré Mambé, le chef du gouvernement sénégalais a entamé une tournée symbolique et stratégique, marquée par des annonces concrètes, une volonté manifeste de coopération renforcée et des gestes hautement symboliques.

### \*Un accueil diplomatique de haut niveau\*

La première journée de cette visite a été marquée par une rencontre bilatérale entre les deux Premiers ministres. Après un tête-à-tête chaleureux, les délégations sénégalaise et ivoirienne se sont réunies autour d'une table de travail élargie, abordant les grands axes de coopération entre Dakar et Abidjan.

### Le Dr Beugré Mambé n'a pas manqué de souligner la portée historique de cette visite :

> « Cette visite du Premier Ministre Ousmane Sonko en Côte d'Ivoire est le signe tangible de la vitalité et de l'excellence des liens qui unissent nos deux nations. »

Les deux hommes ont évoqué la nécessité d'intensifier les échanges commerciaux, d'approfondir les projets conjoints et d'exploiter les complémentarités économiques de leurs pays. Cette volonté d'aligner les priorités traduit une vision commune de l'avenir ouest-africain.

### Des enjeux économiques majeurs au cœur des discussions\*

Au centre de cette visite : les \*questions économiques et stratégiques\*. Dans un contexte régional marqué par des défis sécuritaires, des fluctuations économiques et une quête d'intégration accrue, Dakar et Abidjan apparaissent comme deux pôles de stabilité et de croissance. Le Premier ministre Sonko a rappelé que :

> « La Côte d'Ivoire est aujourd'hui la première puissance économique de l'UEMOA. Le Sénégal suit. Nous devons placer la barre plus haut, ensemble. »

Les discussions ont porté sur la facilitation des investissements croisés, le renforcement du commerce intrarégional, les infrastructures de transport, ainsi que la coopération énergétique. Une ambition claire s'est dessinée : faire du couple Côte d'Ivoire – Sénégal un moteur de la CEDEAO dans les prochaines années.

Le jumelage Bouaké-Ziguinchor : un symbole d'intégration locale\*

Moment fort de cette tournée, la visite du Premier ministre sénégalais à \*Bouaké, au centre du pays, a été l'occasion d'annoncer un \*\*jumelage inédit avec Ziguinchor\*, sa ville d'origine en Casamance. Cette initiative vise à

rapprocher les populations des deux régions à travers des projets concrets dans les domaines de l'économie locale, de l'éducation, de la culture et de l'agriculture.

Ce jumelage est perçu comme un modèle de \*coopération décentralisée, alignée sur les objectifs de développement durable, et marque une nouvelle approche de la diplomatie africaine : \*\*celle qui part des territoires et s'ancre dans les réalités des peuples.\*

### La communauté sénégalaise au cœur des attentions\*

Ousmane Sonko a également rencontré la \*communauté sénégalaise vivant en Côte d'Ivoire, l'une des plus importantes de la diaspora ouest-africaine. Il a écouté leurs préoccupations liées à la situation socio-économique, l'intégration, les questions d'état civil, et les opportunités d'investissement au pays. Le Premier ministre a réaffirmé le \*\*soutien constant du gouvernement sénégalais\* et a promis de renforcer les mécanismes d'appui à l'entrepreneuriat dans la diaspora.

### \*Une diplomatie du style : le pagne comme message politique\*

En marge des discours, un geste a retenu l'attention. Ousmane Sonko est apparu lors de plusieurs apparitions publiques vêtu d'un \*pagne ivoirien traditionnel\*, confectionné locale-



ment. Ce choix vestimentaire a rapidement fait le tour des réseaux sociaux, suscitant admiration et éloges aussi bien à Abidjan qu'à Dakar.

Bien au-delà d'un détail esthétique, ce geste témoigne d'un message politique clair : \*valoriser le textile africain, promouvoir l'artisanat local, et incarner l'intégration africaine par la culture. C'est une \*\*diplomatie du style\*, qui s'ajoute au fond d'un discours de coopération.

### Un partenariat à refonder pour l'Afrique de demain\*

La visite d'Ousmane Sonko en Côte d'Ivoire s'est achevée sur une note d'optimisme partagé. Entre projets concrets, volonté politique assumée et symboles forts, cette tournée a permis de jeter les bases d'un \*partenariat renouvelé entre deux pays stratégiques de l'Afrique de l'Ouest\*.

Au-delà des protocoles, Dakar et Abidjan semblent aujourd'hui déterminés à construire ensemble une région stable, prospère, culturellement enrichie et tournée vers l'avenir.

## DIALOGUE NATIONAL DU 28 MAI

# vers une large participation politique et citoyenne

Alors que le Sénégal se prépare à tenir un Dialogue national majeur ce mercredi 28 mai 2025, plusieurs forces politiques confirment leur engagement à prendre part aux discussions, dans un climat marqué par l'attente citoyenne et les enjeux de refondation démocratique.

Khalifa Sall et Takhawou Sénégal : une participation active annoncée

L'ancien maire de Dakar, Khalifa Ababacar Sall, à travers son mouvement Takhawou Sénégal, a confirmé sa participation. Lors d'un point de presse, Serigne Issa Laye Samb, l'un des responsables du mouvement, a déclaré : « Takhawou Sénégal portera au cœur de ce dialogue les préoccupations politiques, sociales, économiques et judiciaires de nos concitoyens. » Une déclaration qui laisse entrevoir une contribution soutenue aux débats, notamment sur les questions de gouvernance, de justice sociale et d'État de droit.

Le Parti socialiste entre ouverture et fermeté

Le Parti socialiste (PS), par la voix de son Bureau politique réuni ce samedi, a également décidé de répondre présent. Le parti, dirigé par Aminata Mbengue Ndiaye, justifie son choix par sa fidélité aux principes démocratiques : « Le dialogue est consubstantiel à la démocratie », peut-on lire dans le communiqué. Toutefois, le PS tient à réaffirmer son statut d'opposition républicaine, constructive mais ferme, précisant que sa participation ne saurait être interprétée comme une alliance politique.

Le PS compte faire entendre sa voix sur la consolidation de la démocratie, l'État de droit, et la défense des principes républicains. Une délégation désignée sera chargée de représenter le parti et de préparer des contributions thématiques sur les grands axes du dialogue.

Par ailleurs, une Commission spéciale de relance du



parti a été entérinée afin de renforcer l'unité et la cohésion internes. Cette commission, inclusive, devrait donner un nouveau souffle à la formation socialiste, dans un contexte de recomposition politique nationale.

Cheikh Guèye, facilitateur du Dialogue : "ni partisan ni circonstanciel"

Face aux critiques sur sa prétendue proximité avec certains camps politiques, le facilitateur du Dialogue, Dr Cheikh Guèye, reste serein. « Mon engagement dans ce processus n'est ni partisan ni circonstanciel », affirme-t-il dans L'Observateur. Il revendique une posture d'ouverture, de recul et d'équidistance entre les différentes chapelles politiques.

Selon lui, les préparatifs avancent bien, et les consultations menées ces dernières semaines ont suscité des retours positifs. Des invitations sont déjà envoyées, et la mobilisation est forte tant du côté des partis politiques que des organisations sociales, religieuses, culturelles et de la société civile.

ENTRETIEN AVEC JOSIANE AKPÉDZÉ AFOVIA

## Le Couloir de la Résilience, un cri du cœur pour guérir et inspirer



Josiane Akpédzé Afovia n'écrit pas pour impressionner, elle écrit pour guérir — elle-même, mais aussi les autres. Dans *Le Couloir de la Résilience*, son premier livre, cette femme courageuse et discrète raconte une vie marquée par des épreuves précoces, à commencer par la perte de sa mère à l'âge de 4 ans. À travers cette autobiographie sans fard, elle nous emmène dans les recoins sombres de son histoire, mais surtout dans les ressorts lumineux de son rétablissement. Elle transforme chaque blessure en tremplin, chaque silence en parole libératrice. Interviewée par le Journal de Dimanche et Férié (JDF), Josiane revient sur les origines de ce livre fort, le message qu'elle veut transmettre à la jeunesse, et l'héritage de résilience qu'elle s'efforce de bâtir pour son fils.

**JDF : Madame Afovia, vous venez de publier *Le Couloir de la Résilience*, un livre salué pour sa profondeur et sa sincérité. Quelle a été votre intention première en l'écrivant ?**

Josiane Afovia : Bien sûr. C'est bien cela, on parle ici de résilience. Ce livre est un hommage vibrant à la puissance intérieure qui nous permet de transformer nos épreuves en opportunités. Il explore cette capacité humaine à surmonter les défis, à se reconstruire, à se découvrir et à embrasser un avenir riche en possibilités. Chaque obstacle, chaque douleur franchie est une étape vers la réalisation de nos rêves. Ce livre est ma façon de rappeler qu'il y a de la lumière pour chacun d'entre nous, même dans les tunnels les plus sombres.

**JDF : Parmi les moments forts que vous évo-**

**quez, lequel vous a le plus marquée ?**

Josiane Afovia : Sans hésiter, le décès de ma mère lorsque j'avais seulement quatre ans. Ce fut un choc, une coupure brutale. Je me suis retrouvée orpheline à un âge où l'on a le plus besoin d'amour et de repères. Cet événement a façonné ma trajectoire de vie. Dès cet instant, j'ai compris que je devais m'armer, que la résilience allait devenir ma carapace. Ce traumatisme d'enfance a été à la fois une blessure et un moteur.

**JDF : Une partie du livre est consacrée à votre fils. Lui transmettez-vous la même éducation que celle reçue de votre père, que vous qualifiez de sévère ?**

Josiane Afovia : Non, je fais les choses autrement. Mon père a été très strict, peut-être trop dur parfois. Moi, avec mon fils, j'enseigne la résilience, oui, mais dans un cadre d'équilibre, d'écoute et d'amour. Je lui apprendis que la vie n'est pas un acquis. Tout peut changer à tout moment. Il doit apprendre à être brave, à garder son équilibre émotionnel et mental, à mériter les choses avec travail et foi. Je ne lui inculque pas la peur, mais la force intérieure, la lucidité, et la capacité de se relever.

**JDF : Comment qualifieriez-vous ce livre ? Autobiographie ? Livre de développement personnel ?**

Josiane Afovia : C'est un récit autobiographique. Il ne s'agit pas d'un roman, encore moins de fiction. C'est mon histoire, mon parcours, mis sur papier pour inspirer. Ceux qui me connaissent reconnaîtront les lieux, les personnes, les anecdotes. J'y parle de Davy, ma cousine, et du lycée de Clonox à Agu où j'ai étudié. Ce livre est donc une main tendue à ceux qui traversent un tunnel similaire. J'y expose ma vie pour dire : « Tu n'es pas seul, regarde, moi aussi j'ai survécu. »

**JDF : Vous adressez donc votre livre à un public très spécifique ?**

Josiane Afovia : À tous ceux qui pensent que la vie est finie pour eux. Ceux qui ont subi un choc brutal, un bouleversement. Ceux qui se demandent s'ils vont s'en sortir. J'aimerais leur dire que rien n'est perdu. Qu'ils peuvent se reconstruire. Et je suis aussi disponible pour écouter, échanger, partager. Parce qu'ensemble, comme on dit : Together, we can.

**JDF : Vous êtes gestionnaire RH à Dakar, maman, engagée dans la foi et dans le développement personnel. Comment avez-vous trouvé le temps d'écrire ce livre ?**

Josiane Afovia : Écrire *Le Couloir de la Résilience* ne m'a pas pris énormément de temps parce que tout était en moi. C'était ma vie, mon histoire. Ce n'est pas quelque chose que j'ai dû inventer. Mais cela m'a demandé de la discipline. Entre ma vie professionnelle, familiale et spirituelle, il fallait trouver des moments. Je devais me recentrer, structurer mes pensées. Ce fut exigeant, mais aussi libérateur.

**JDF : Et aujourd'hui, où peut-on se procurer votre livre ?**

Josiane Afovia : Pour l'instant, la dédicace a eu lieu récemment, donc le processus de distribution est encore en cours. Le livre sera bientôt disponible en librairie et sur Amazon. Mais ceux qui souhaitent déjà l'avoir peuvent me contacter directement. Je suis disponible pour répondre à toute demande.

**JDF : Merci beaucoup, Madame Afovia, pour ce moment de vérité et de lumière.**

**Josiane Afovia : Merci à vous. Et que chaque lecteur trouve dans ce couloir un écho à sa propre résilience.**

## COLLECTIF NOO LANK Communiqué de Presse



Le collectif Noo Lank informe l'opinion publique nationale et internationale qu'il a reçu une invitation officielle à participer au dialogue politique national, prévu le Mercredi 28 Mai 2025, ainsi que les termes de référence (TDR) afférents.

Ce dialogue, qui portera principalement sur le système politique sénégalais, intervient dans un contexte où les attentes des citoyens en matière de réformes démocratiques, de justice équitable et de gouvernance transparente sont plus que jamais pressantes.

Après une analyse attentive du cadre proposé, le collectif Noo Lank a pris la décision d'y participer, tout en réaffirmant son engagement constant aux côtés des luttes citoyennes pour un Sénégal juste, démocratique et souverain.

Notre participation sera guidée par une refonte profonde et courageuse du système politique sénégalais, qui passe impérativement par la libération de la justice de toute emprise politique, la consolidation de la séparation des pouvoirs, le renforcement des contre-pouvoirs et des institutions de contrôle, ainsi que la fin de l'impunité car une démocratie authentique ne peut exister sans une justice indépendante, crédible et accessible à tous; un engagement clair de l'État sur la mise en œuvre effective des recommandations issues du dialogue. Nous rappelons à cet effet que les conclusions des Assises de la justice, tenues l'an dernier, sont restées sans suite concrète à ce jour. Il est impératif que ce dialogue ne connaisse ni la même désillusion, ni le même silence institutionnel. Le peuple sénégalais ne saurait tolérer un nouveau cycle de recommandations rangées au tiroir.

Par ailleurs, le collectif Noo Lank sera reçu en audience par le Président de l'Assemblée Nationale, M. El Malick NDIAYE le Mardi 27 Mai 2025, à l'hémicycle. Au cours de cette rencontre, nous aborderons les grandes questions d'actualité, notamment les préoccupations citoyennes liées à la gouvernance, à la justice sociale, à la démocratie et aux libertés publiques ainsi que l'apport de l'institution parlementaire.

Noo Lank rejette catégoriquement toute forme de dialogue de façade.

Notre présence le 28 mai sera celle d'une force citoyenne résolue, consciente et vigilante, profondément attachée à l'intérêt général et fidèle aux aspirations du peuple sénégalais.

Nous appelons l'ensemble des forces sociales, politiques et citoyennes à rester mobilisées et solidaires, pour faire de ce rendez-vous une véritable opportunité de transformation, et non une diversion politique de plus.

**Mail: Collectifniolank@gmail.com**

**Tel: 77 347 64 36 / 77 323 93 95  
Le Secrétariat Exécutif National (SEN)  
Ce Dimanche 25 Mai 2025**

## DIALOGUE NATIONAL DU 28 MAI

**Bougane Gueye Dany conditionne sa participation à 8 exigences majeures**

Alors que le président Bassirou Diomaye Faye s'apprête à lancer le dialogue national prévu le 28 mai, le Mouvement « Gueum Sa Bopp », dirigé par Bougane Gueye Dany, a tenu à poser les balises d'une éventuelle participation. Dans un communiqué clair et ferme, le mouvement réaffirme son engagement pour le dialogue, tout en rappelant qu'il ne saurait être question de discussions stériles ou cosmétiques. Huit conditions sont ainsi énoncées, considérées comme des préalables incontournables à toute participation sincère et constructive.

**1. Mettre fin à l'instrumentalisation politique de la justice**

Le mouvement appelle à une rupture franche avec les pratiques antérieures où la justice a été perçue comme un outil de règlement de comptes politiques. Selon « Gueum Sa Bopp », de nombreux opposants ont été poursuivis pour des délits d'opinion, traduisant une utilisation abusive de l'appareil judiciaire. Le dialogue national ne saurait se faire, selon eux, sans une justice indépendante, équitable et respectueuse des droits fondamentaux de chaque citoyen.

**2. Appliquer les recommandations des Assises nationales de la justice**

Le Mouvement exige l'application effective des conclusions issues des Assises nationales de la justice, suspendues depuis plusieurs mois. Ces assises, initiées pour repenser la gouvernance judiciaire au Sénégal, ont proposé des réformes ambitieuses qui peinent encore à se concrétiser. Pour Gueum Sa Bopp, le dialogue national doit intégrer ces recommandations dans les termes de référence pour asseoir une justice au service du peuple.

**3. Relancer l'économie en crise**

La situation économique actuelle inquiète le mouvement. Plusieurs secteurs, notamment les petites et moyennes entreprises, le commerce informel et l'agriculture, subissent un ralentissement sévère. Pour Gueum Sa Bopp, une relance économique urgente, inclusive et équitable doit être inscrite à l'agenda du dialogue. La mise en œuvre de politiques de soutien aux activités productives et la résorption du chômage des jeunes figurent parmi les axes prioritaires.

**4. Traiter la situation des travailleurs licenciés des sociétés parapubliques**

Le sort des travailleurs licenciés dans des sociétés parapubliques, parfois sans indemnités ni plan de reclassement, préoccupe particulièrement le mouvement. Il réclame des mesures concrètes pour leur réinsertion,

des audits de gestion dans ces structures, et la responsabilisation des autorités ayant pris des décisions aux conséquences humaines et sociales dramatiques.

**5. Stopper la dégradation du pouvoir d'achat**

La cherté de la vie est devenue insupportable pour de nombreuses familles sénégalaises. Le mouvement Gueum Sa Bopp interpelle le gouvernement sur l'urgence de mesures sociales fortes pour alléger les charges des ménages. Il réclame notamment un plafonnement des prix des denrées de première nécessité, une régulation des loyers, et une protection accrue des couches vulnérables.

**6. Criminaliser l'homosexualité**

Sur cette question sociétale sensible, le mouvement affirme une position tranchée. En écho à une frange importante de la population sénégalaise, il réclame la criminalisation explicite de l'homosexualité. Cette revendication, déjà portée par d'autres groupes conservateurs, est présentée par Gueum Sa Bopp comme une réponse à ce qu'il considère comme un "dénier des valeurs culturelles et religieuses" du pays. Une question qui risque d'attiser des débats passionnés au sein du dialogue national.

**7. Lever les restrictions sur les libertés publiques**

Le droit à manifester, à s'exprimer et à se rassembler a été fortement restreint au cours des dernières années. Le mouvement exige que le dialogue national débouche sur des garanties concrètes de respect des libertés publiques, y compris la fin des interdictions systématiques des



manifestations pacifiques. Pour Gueum Sa Bopp, un État de droit ne peut exister sans une citoyenneté active et libre.

**8. Abroger la loi d'amnistie**

Enfin, la question de la réconciliation nationale ne peut, selon le mouvement, se faire sur la base de l'oubli ou du silence. L'abrogation de la loi d'amnistie votée récemment est réclamée, au nom du droit à la vérité et de la justice pour les victimes. Gueum Sa Bopp considère cette loi comme un obstacle à la transparence et à la restauration de la confiance entre l'État et les citoyens.

**Un appel à un dialogue authentique**

Malgré ces conditions fermes, Gueum Sa Bopp ne se ferme pas à la main tendue du chef de l'État. Bien au contraire, le mouvement salue l'initia-

tive présidentielle et reconnaît dans l'alternance démocratique de mars 2024 une preuve de maturité politique rare sur le continent. Pour Bougane Gueye Dany, cette ouverture inédite crée un espace propice à un vrai contrat social.

Mais, souligne-t-il, « la sincérité d'un dialogue se mesure à la qualité des actes, pas aux intentions affichées ». C'est pourquoi sa formation politique attend des garanties formelles sur la prise en compte de ses revendications dans les termes de référence du dialogue.

À quelques jours du lancement des concertations nationales, la balle est désormais dans le camp du pouvoir exécutif. Réussir ce dialogue, ce sera répondre aux aspirations profondes d'un peuple debout, lucide et exigeant. Échouer, ce serait rater l'occasion historique d'un nouveau départ.

## UKRAINE – RUSSIE

**Volodymyr Zelensky annonce un nouveau round de négociations à Istanbul**

Dans un climat international tendu mais marqué par des appels renouvelés à la désescalade, le président ukrainien \*Volodymyr Zelensky\* a annoncé ce dimanche un \*nouveau cycle de négociations\* avec la Russie. Ces pourparlers auront lieu ce lundi 2 juin à \*Istanbul\*, en Turquie, sous l'égide d'une médiation discrète mais persistante d'Ankara.

C'est \*le ministre de la Défense ukrainien, Rustem Umerov\*, qui conduira à nouveau la délégation de Kyiv. Un choix stratégique, selon de nombreux observateurs, dans la continuité des discussions précédentes qui avaient déjà permis des avancées notables sur le plan humanitaire.

\*Un retour à la table des négocia-

tions sous haute tension\*

Dans une déclaration postée sur le réseau X (anciennement Twitter), Volodymyr Zelensky a clairement énoncé les \*priorités de l'Ukraine\* en amont de cette nouvelle rencontre :

> « Premièrement – un cessez-le-feu total et inconditionnel. Deuxièmement – la libération des prisonniers. Troisièmement – le retour des enfants enlevés. »

Ce triptyque – cessez-le-feu, prisonniers, enfants – résume la \*ligne rouge humanitaire\* que Kyiv souhaite imposer comme base de toute discussion future. Pour Zelensky, il est impératif de créer les conditions d'un \*calme durable\*, propice à un dialogue politique au plus haut niveau. Il a ainsi in-

diqué que « les questions clés ne peuvent être résolues que par les dirigeants eux-mêmes », faisant allusion à une possible \*\*rencontre au sommet\* avec le président russe Vladimir Poutine, si les préalables sont respectés.

\*Istanbul, scène diplomatique active\*

La ville d'Istanbul n'est pas un choix anodin. Déjà en mars 2022 et plus récemment le \*16 mai 2025\*, la Turquie a accueilli plusieurs sessions de pourparlers entre les deux parties. À cette dernière date, un événement majeur avait marqué les esprits : \*\*le plus important échange de prisonniers depuis le début du conflit, avec \*\*1 000 détenus libérés de chaque côté\*.

## AGRICULTURE / TRANSITION ECOLOGIQUE

## IPAR POUR ORIENTER LES POLITIQUES ET PROGRAMMES AGRICOLES RÉSILIENTS AU SENEGAL



partage des résultats de l'étude portant sur: "Évaluation des besoins en informations scientifiques pour orienter les politiques et programmes agricoles résilients au Sénégal".

Organisée par le Think Tank IPAR (Initiative Prospective Agricole et Rurale), dans le cadre du projet AGMIP (Agricultural Model Intercomparison and Improvement Project), l'objectif de cette rencontre, enregistrant la participation de plusieurs participants et autorités, est de produire des données issues de la modélisation, afin d'éclairer les décisions en matière d'adaptation et d'atténuation face au changement climatique.

« Il faut rappeler que le changement climatique est un fléau mondial qui impacte les communautés et les secteurs socio-économiques. Au Sénégal, le ministère de l'environnement, à travers la direction du changement climatique, coordonne toutes les politiques climatiques au niveau national. Le Sénégal a élaboré sa contribution déterminée au niveau national, qu'on appelle la CDN. Le Sénégal est également dans le processus d'élaboration de son plan national d'adaptation, qui dit politique climatique des besoins en information scientifique », déclare le représentant du ministère de l'agriculture et de la transition écologique, pour qui ce "processus conduisant à l'élaboration du PNA du secteur agricole s'est basé vraiment sur les informations scientifiques, notamment en terme de donnée d'observation sur la pluviométrie, sur les températures, mais également tout ce qui est sur la variabilité climatique, sur les projections climatiques, également qui ont servi à élaborer ou à identifier des options d'adaptation", indique-t-il au nom des financements verts qu'il représente au sein du ministère.

une idée partagée par le Docteur Laure TALL, Directrice de recherches à IPAR,

« Et ce que l'on voit, c'est qu'il y a un besoin de renforcement de capacité, pour mieux appréhender ces résultats-là, parce que des fois la recherche est présentée de façon très complexe, avec des formules, chiffres, livres, des graphiques qui ne sont pas faciles à comprendre et qui sont aussi à des échelles qui n'intéressent pas celui qui prend la décision. Moi je veux savoir si, en utilisant la semence XY, je vais pouvoir avoir un rendement de temps et que ça va me donner un revenu connu, mais je n'ai pas envie d'avoir tous les éléments d'un modèle.

si je suis un décideur politique, je veux savoir Si un investissement que je vais faire sur des subventions agricoles va me

permettre d'améliorer vraiment la vie des populations sénégalaises », explique le Docteur TALL, qui regrette le manque de synergie entre les acteurs :

« Et c'est d'autant plus important qu'on voit actuellement au Sénégal des annonces sur des budgets extrêmement importants pour l'agriculture, des subventions aux intrants, et donc les travaux que nous menons, la recherche que nous menons, peut aider à mieux orienter ces politiques-là et ces investissements. Donc c'est ce qu'on a vu dans le cadre de nos travaux, et ce qu'on voit aussi, c'est qu'il y a énormément de recherche qui se fait au Sénégal sur les questions de changement climatique en lien avec l'agriculture, mais que ces travaux-là sont aux mains de celui qui a fait

l'étude, de celui qui a commandité l'étude, et il y a très peu de synergie entre les chercheurs, entre les structures, pour que ces résultats soient partagés, que ces données soient accessibles à tous. Donc notre objectif est de rendre ces données beaucoup plus ouvertes et plus accessibles. ».

## RECOMMANDATION ET MIS EN ŒUVRE DE L'AGMIP SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'AGMIP c'est un groupe de près de 1000 chercheurs dans le monde, une centaine de chercheurs en Afrique, qui travaillent sur la question d'adaptation et d'adaptation au changement climatique. Et ce qu'on se dit, c'est qu'on ne peut pas demander à un chercheur et à une seule structure de comprendre quelque chose d'aussi complexe que le changement climatique. Donc on s'est mis ensemble et au sein de AGMIP, on a les meilleurs chercheurs sur les questions de climat, avec des chercheurs de la NASA, on a les meilleurs chercheurs sur les questions de

modèles de cultures qui vont pouvoir évaluer. Comment est-ce que le climat va impacter la culture du riz dans la vallée, ou comment est-ce que ça va impacter les rendements de l'arachide dans le bassin arachidier. Et on allie ça avec des modèles socio-économiques et c'est la

partie dont nous sommes en charge à IPAR, où on peut comprendre comment le climat et les cultures affectent les communautés, affectent les ménages, affectent les sénégalais.

## PROFIT POUR LE SENEGAL

« L'objectif de IPAR comme organisation, est de mettre au service des décideurs, et quand je parle de décideurs, c'est les décideurs politiques, c'est le secteur privé, c'est les organisations de la société publique, c'est les producteurs et les producteurs sénégalais, avec des informations qui leur permettent de prendre les décisions les plus efficaces. Quand on est dans un pays comme le nôtre en voie de développement, dans une situation, un contexte global où on voit que les ressources sont de plus en plus rares, on a des programmes d'aide qui sont de plus en plus limités, il faut que quant on fait un investissement, que ce soit le meilleur investissement possible. Et donc les modèles que l'on développe ce sont des modèles qui aident à choisir le meilleur investissement, et même si ce n'est pas le meilleur investissement, à savoir si on fait un investissement, quels sont les potentiels problèmes qui peuvent se poser avec cet investissement-là, et comment donc y faire face dans le futur », affirme le Docteur LAURE TALL.

## L'Union africaine réaffirme son soutien à Khaled El-Enany dans le cadre du dialogue stratégique avec l'Union européenne, alors que son appui s'élargit en Europe centrale

Lors de la troisième réunion ministérielle conjointe entre l'Union africaine et l'Union européenne, tenue le 21 mai à Bruxelles, l'Union africaine a réaffirmé son soutien à la candidature du Professeur Khaled El-Enany au poste de directeur général de l'UNESCO (2025-2029). Ce soutien réaffirmé intervient quelques jours à peine après une tournée de Khaled El-Enany en Europe de l'Est, où il a reçu un accueil chaleureux en Autriche et en Slovaquie, deux pays qui ont officiellement exprimé leur appui à sa candidature.

Les deux Unions ont insisté sur le rôle essentiel de l'UNESCO dans la promotion de la paix, du dialogue et du développement durable, ainsi que sur l'importance de l'éducation comme droit fondamental, au cœur

de l'Objectif de développement durable n°4. Khaled El-Enany a été présenté comme le candidat naturel pour porter ces priorités au sein de l'Organisation.

Il s'agit de la quatrième déclaration de soutien émise par l'organisation panafricaine, et de la première formellement exprimée dans un cadre de dialogue politique intercontinental, conférant à ce soutien une portée nouvelle, à la fois stratégique et symbolique.

Ce geste, hautement symbolique, témoigne d'un consensus panafricain constant autour de la candidature de Khaled El-Enany reconnu pour son engagement en faveur du dialogue interculturel, de la valorisation du patrimoine mondial et de l'accès équitable à l'éducation et à la science.

Depuis avril 2023, Khaled El-Enany a visité plus de 50 pays, porteur d'une vision d'une UNESCO centrée sur les peuples, fondée sur l'écoute, la coopération technique et le respect des diversités comme fondement du multilatéralisme.

La candidature de Khaled El-Enany bénéficie aujourd'hui d'un soutien large et diversifié, réunissant des États d'Afrique, du monde arabe, d'Europe et d'Amérique latine. Parmi eux : la France, l'Allemagne, l'Espagne, le Brésil, la Turquie, le Gabon, Djibouti, l'Angola, l'Autriche, la Slovaquie, ainsi que la Ligue des États arabes et l'Union africaine. Ce large appui souligne la crédibilité d'un profil capable de porter une ambition collective pour l'avenir de l'UNESCO.

## SÉNÉGAL / TRANSPORT

## LE MINISTRE YANKOBA DIEME VISITE LA GARE DES BEAUX MARAICHERS

A l'approche de la Tabaski 2025, le Ministre des Infrastructures et des Transports Terrestres et Aériens, Monsieur Yankoba DIEME, accompagné d'une forte délégation, a inspecté les dispositifs de transport à la Gare des Baux Maraichers, pour garantir sécurité, régulation des prix et fluidité des départs vers l'intérieur du pays.

En effet, l'objectif de cette visite, s'inscrit dans le cadre de la matérialisation de la Vision Sénégal 2050, Cher au Président de la République Bassirou Dio-

maye FAYE et du Premier Ministre Ousmane SONKO.

Sur place, le ministre a échangé avec les transporteurs et les usagers, avant d'inspecter les dispositifs mis en place pour encadrer les départs massifs vers l'intérieur du pays.

Il a insisté sur la nécessité de respecter les normes de sécurité, d'éviter les surcharges et de veiller à la discipline tarifaire. Cette visite du Ministre à la gare des Beaux Maraichers est un bon signe pour la fête de Tabaski qui se profile à



l'horizon, car elle permet de rassurer les sénégalais sur tous les aspects de leur déplacement.

MB

CULTURE / MÉMOIRE

## À DAKAR, UN FILM POUR NE PAS OUBLIER LES TUTSIS DU RWANDA



Le devoir de mémoire a pris une dimension poignante ce vendredi 30 mai 2025 à la mythique Place du Souvenir Africain de Dakar, lors de la projection du documentaire "Vivant, les Chemins de la Mémoire", réalisé par Valens KABARARI et produit par Baho Production (France, 2023). D'une durée de 60 minutes, ce film retrace l'histoire bouleversante de trois frères et sœurs ayant survécu au génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda en 1994. L'événement, organisé dans le cadre de la 31e commémoration du génocide, a réuni diplomates, chercheurs, étudiants, membres de la société civile, rescapés et la communauté rwandaise au Sénégal (Ibuka Sénégal), autour d'une mémoire partagée et encore vive.

### UN RÉCIT INTIME POUR UNE MÉMOIRE COLLECTIVE :

Le documentaire met en lumière le parcours de Valens KABARARI, alors âgé de sept ans, qui entame aujourd'hui un voyage à la fois physique et émotionnel avec sa sœur aînée, Judence, absente du Rwanda au moment des massacres. Ensemble, ils reviennent sur les lieux marqués par la tragédie familiale : de Cyuga à Jali [...], ils reconstituent l'ultime trajet de leurs parents avant leur assassinat, ainsi que la fuite de Valens avec son petit frère Didace,

âgé d'à peine un an à l'époque.

À travers des témoignages inédits, Valens, pour la première fois, met des mots sur l'indicible. Le film dévoile non seulement l'histoire d'une survie miraculeuse, mais aussi l'impact du silence, du trauma, et du besoin viscéral de transmettre.

### UNE PROJECTION ÉMOTIVE SUIVIE D'ÉCHANGES ENGAGÉS

La projection s'est déroulée dans une atmosphère solennelle, mais chargée d'émotion.

Dans son intervention, l'ambassadeur du Rwanda au Sénégal, Son Excellence Festus BIZIMANA, a salué le courage des protagonistes du film et rappelé la nécessité, pour les nouvelles générations, de connaître cette page sombre de l'histoire de l'humanité :

« Ce film n'est pas qu'un témoignage, c'est une passerelle entre la mémoire des victimes et la conscience des vivants. Il rappelle que le génocide contre les Tutsi n'est pas un fait du passé, mais un devoir de vigilance pour le présent. »

Plusieurs personnalités du monde universitaire, des militants des droits humains et des représentants d'organisations panafricaines ont également pris la parole. Tous ont insisté sur

l'importance de la mémoire comme outil de résilience et d'éducation à la paix.

### UNE MÉMOIRE PARTAGÉE, UN FUTUR À CONSTRUIRE

En interrogeant les ruines du passé à travers les regards de Valens, Judence et Didace, le film ne se contente pas de restituer des souvenirs douloureux. Il ouvre une réflexion sur le processus de reconstruction, d'identité et de transmission intergénérationnelle.

"À Dakar, cette projection a résonné comme un acte de reconnaissance et de solidarité entre peuples africains", nous explique le Docteur Ives MUNANA, Président de Ibuka Sénégal.

À l'issue de la séance, modérée par MOZA Jeannette, des échanges spontanés ont vu le jour entre les spectateurs et les intervenants, autour d'une question centrale : comment faire vivre la mémoire du génocide dans les sociétés africaines aujourd'hui, et comment mobiliser la jeunesse contre le négationnisme, l'oubli et la haine ?

Ce documentaire, à la fois sensible et nécessaire, rappelle que la mémoire n'est pas seulement un hommage aux morts, mais un engagement profond envers les vivants.

M.B

## MACRON « GIFLÉ » PAR BRIGITTE ? L'Élysée dédramatise une vidéo virale devenue outil de polémique



Ce qui aurait pu rester une anecdote conjugale a pris les allures d'un incident diplomatique mineur. Une vidéo captée dimanche soir à l'aéroport de Hanoï, au Vietnam, a propulsé Emmanuel Macron et son épouse Brigitte au cœur d'un emballement médiatique, alimenté par les réseaux sociaux et les opposants politiques du président français. On y voit la Première dame tendre vivement les bras vers son mari, semblant le heurter au visage alors qu'il s'apprête à descendre de l'avion présidentiel.

Un geste mal interprété ?

La scène, filmée par l'agence de presse Associated Press, montre Emmanuel Macron reculant brièvement, avant de reprendre sa marche et de saluer la foule. Quelques secondes plus tard, alors qu'ils avancent sur la passerelle, Brigitte Macron choisit de s'appuyer à la rampe plutôt que de prendre le bras de son époux – un détail qui n'a pas échappé aux observateurs.

Très vite, la vidéo s'est répandue sur X (anciennement Twitter), devenant virale. Décomposée image par image, elle a été interprétée par certains comme une gifle infligée par la Première dame, ou comme un accrochage révélateur de tensions au sein du couple présidentiel. Détournements moqueurs, commentaires ironiques, memes... La machine numérique s'est emballée.

Une réponse officielle pour désamorcer

Face à l'agitation, l'Élysée a d'abord gardé le silence, avant de livrer une explication plus apaisée. « C'est un moment de complicité », a confié une source proche du couple présidentiel à plusieurs médias. Le geste serait donc une « chamaille banale », captée par les caméras au mauvais moment, et sortie de son contexte.

Le président Macron lui-même a tenu à réagir pour mettre fin à la spéculation : « On plaisantait simplement », a-t-il déclaré, visiblement désireux de clore la polémique. Il a balayé

les rumeurs d'un revers de main, rappelant qu'il s'agissait d'un moment privé, rendu public sans leur consentement.

Une récupération politique et médiatique

Mais la vague d'interprétations avait déjà franchi les frontières de l'anecdote. Certains opposants politiques se sont saisis de la séquence pour illustrer, selon eux, un malaise présidentiel plus profond. Dans certains cercles, notamment hostiles au président, la vidéo a été instrumentalisée pour railler l'autorité d'Emmanuel Macron.

L'Élysée a dénoncé cette récupération, pointant du doigt la circulation active de la vidéo dans certains réseaux prorusse accusés de manipuler l'information dans le but de semer le doute ou de discréditer les dirigeants occidentaux. Une tentative de désinformation qui, selon des proches du président, ne serait pas la première du genre.

Emmanuel Macron lui-même a réagi en déclarant : « C'est une chamaille », minimisant ainsi l'incident et soulignant le caractère anodin de la scène. Malgré ces explications, la vidéo a rapidement circulé sur les réseaux sociaux, donnant lieu à divers commentaires et interprétations.

L'image publique, enjeu constant

Si l'incident est mineur en substance, il illustre à quel point l'image présidentielle est scrutée, disséquée et souvent exploitée dans la sphère numérique. Dans un contexte diplomatique où Emmanuel Macron cherche à renforcer la présence de la France en Asie du Sud-Est, cette polémique tombe mal, même si elle semble s'esouffler.

L'épisode rappelle aussi combien la frontière entre vie publique et vie privée s'estompe pour les figures politiques de premier plan. Chaque geste, chaque regard, chaque recul peut faire l'objet d'une lecture politique — qu'elle soit fondée ou non.

## LES GARDIENS DU SILENCE

**(Par Abdoulaye Ahmed SEYE, ancien Inspecteur Général des Finances)**

Il y a dans la posture actuelle de l'opposition sénégalaise une étrange gravité, presque solennelle, qui pourrait séduire les partisans d'un État de droit. Elle se dit vigilante, intransigeante même, sur le respect des garanties judiciaires, des délais légaux, des procédures régulières. Elle parle de droits, invoque la Constitution, s'appuie sur les conventions internationales. Elle redécouvre, soudainement, la noblesse de la règle de droit.

Mais cette conscience tardive est lourde de silence. Car il n'est pas inutile de rappeler qu'à peine un an plus tôt, ces certains de ces hommes, pas tous, juchés sur les hauteurs d'un pouvoir qu'ils croyaient inébranlable, foulaient du pied les principes qu'ils célébraient aujourd'hui. Ils se moquaient des formes, méprisaient les procédures, muselaient les voix discordantes. La justice n'était qu'un théâtre de convenance : des juges devenus accessoires, des procureurs convertis en croisés politiques, et les délais, des instruments d'agonie judiciaire pour les opposants.

Ce revirement n'est pas le fruit d'une conversion morale. Il est le symptôme d'une vérité plus amère : ils savaient. Ceux qui exigent aujourd'hui le respect intégral de leurs droits, droits que leur garantira pleinement un régime soucieux de restaurer l'État républicain, démontrent par leur insistance même, qu'ils n'ignoraient rien des principes qu'ils n'ont pas toujours respectés. Leur mémoire actuelle est la preuve de leur conscience passée.

Ils savaient que la détention sans jugement était une violence. Que l'emprisonnement préventif ne doit pas servir à étouffer une ambition politique. Que la séparation des pouvoirs ne se négocie pas selon les intérêts du jour. Mais ils ont fermé les yeux. Ils ont souvent tout piétiné, non par erreur, mais par stratégie. Ils le faisaient pour défendre un système, pour protéger des privilèges, verrouiller une mécanique de prédation, maintenir une impunité à l'abri de toute contestation. Le droit n'était, pour eux, qu'un outil parmi d'autres : malléable, instrumental, subordonné à la logique du clan.

Aujourd'hui, ils jouent les légalistes. Ils invoquent le droit comme un rempart sacré, un refuge moral. Mais on ne peut revêtir la toge de la vertu après avoir saccagé l'enceinte du temple. Leur plaidoyer pour la justice n'est pas illégitime, car, en démocratie, les droits sont inaliénables. Mais ils restent entachés d'un lourd passé d'abus, que ni le changement de régime ni la posture d'opposant ne sauraient effacer sans une forme de repentance politique.

Le Sénégal ne doit pas tomber dans le piège d'une justice de revanche. Mais il ne peut non plus, au nom d'un apaisement creux, ignorer les responsabilités. La vraie réconciliation passe par la vérité, et la vérité commence par une reconnaissance claire des fautes. Il ne s'agit pas de poursuivre pour punir, mais de nommer les dérives, d'en comprendre les mécanismes, et de les prévenir pour l'avenir. Car un pays qui amnistie sans mémoire se condamne à répéter ses naufrages. « Celui qui ne connaît pas



son histoire est condamné à la revivre »

Et plus jamais un homme, fût-il élu au sommet de l'État, ne devra se croire si grand, si irremplaçable, qu'il en vienne à confondre sa volonté avec celle du peuple. Le Sénégal n'est pas un décor au service d'un ego. La légitimité, si forte soit-elle au soir d'une élection, ne confère ni omniscience ni infailibilité. Elle engage au contraire à l'écoute, à la mesure, à la fidélité constante aux intérêts réels des citoyens. Ce pays n'a plus les moyens de supporter un autre règne d'arrogance solitaire, où les institutions deviennent accessoires, les voix dissidentes suspectes, et le bien commun sacrifié à l'ambition d'un seul. La politique, dans une République digne de ce nom, n'est pas le prolongement des désirs d'un homme : elle est l'organisation des espoirs d'un peuple.

Dans l'histoire tourmentée des peuples, le silence n'est jamais univoque. Tantôt il trahit, tantôt il sauve. Il peut être repli complice ou dignité en veille. Dans le Sénégal des dernières années, face à un régime devenu sourd à la raison, obsédé par la répression et fasciné par sa propre impunité, le silence a pris des visages multiples. Il fut peur pour certains, prudence pour d'autres, mais aussi et surtout résistance silencieuse pour beaucoup. Ce pouvoir de plus en plus arbitraire, que l'on pourrait qualifier de délire gouvernant, n'a pas seulement affronté les voix dissidentes ; il a buté, sans le comprendre, contre une masse muette que rien ne pouvait ni acheter ni soumettre.

Cette contribution est, en quelque sorte, une réponse directe à ceux qui reprochent encore à certains Sénégalais de ne pas s'être suffisamment battus, de ne pas avoir pris la parole quand le régime faisait pleuvoir les interdictions, les arrestations, les tirs et les procès iniques. Mais dans toute dictature qui subsiste à travers des simulacres de démocratie, comme les élections, les renversements ne se font jamais uniquement par l'agitation

de la rue ou la voix des porte-étendards. Ils se forgent dans la profondeur des blessures silencieuses, dans le secret des indignations rentrées, dans la patience désespérée d'un peuple qui attend son heure.

Il en va du silence de nombreux hauts fonctionnaires qui, loin d'être une démission, relevait souvent d'un sens aigu de l'État et d'une fidélité républicaine encadrée par l'obligation de réserve. Ce devoir de discrétion, inscrit dans les textes régissant la fonction publique, fut pour certains une forme de résistance digne.

L'histoire sénégalaise, pourtant, avait déjà écrit cette leçon. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Damel Daou Demba, souverain du Cayor, poussa l'arbitraire si loin qu'il en vint à martyriser son propre peuple, méprisant ses souffrances, étouffant ses voix. Mais ce peuple, conduit par l'intelligence politique de Koc Barma Fall, sut reprendre son destin en main et l'éjecta du pouvoir. Ce renversement fut moins une insurrection qu'un acte de souveraineté populaire, une alchimie entre mémoire, dignité et ruse collective. Le message était clair : l'âme sénégalaise peut supporter longtemps, mais jamais à l'infini. Lorsqu'elle se lève, elle tranche net. Ce vieux ressort populaire, qu'ignorait l'ancien régime, se retrouve intact dans la révolution silencieuse du 24 mars 2024.

Plus proche de nous, une autre figure illustre cette force tranquille et indestructible : Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme. Opposé à la violence, il offrit son martyr à l'Afrique entière, refusant la confrontation armée face à l'empire colonial, préférant affronter l'exil, les vaines tentatives d'humiliation et la déportation en ne cédant point à la compromission. Par ce choix éthique et mystique, il plaça la vérité au-dessus de la puissance immédiate. Aujourd'hui, son legs dépasse la simple obéissance religieuse : le mouridisme est devenu une culture autonome, une civilisation du travail, de la dignité et de la conquête sociale.

Nietzsche nous avait prévenus : « Partout où j'ai rencontré la vie, j'ai

trouvé la volonté de puissance ; et même dans la volonté de celui qui obéit, j'ai trouvé la volonté d'être maître. » Il en fut ainsi au Sénégal. Ceux qui sont restés physiquement à l'écart du tumulte ne l'étaient pas par insensibilité. Leur silence fut une maturation, une tension contenue. De cette douleur est née une conscience plus aiguë, une volonté plus claire.

Ce silence, loin d'être abandon, fut choix de vie, stratégie de survie, mais aussi méditation féconde sur l'état du pays. Et c'est là tout le paradoxe : en cherchant à étouffer les voix, le régime a fait proliférer les consciences. En imposant la peur, il a semé l'envie irrépressible de rupture. En croyant gouverner par la terreur, il a structuré une majorité agissante.

**Le pouvoir, dans ses excès, dans l'évidence de ses dérives a produit les germes de sa propre destruction.**

La révolution, dès lors, ne peut se résumer à ceux que l'histoire a vus. Elle inclut aussi ceux que l'histoire n'a pas encore entendus : les silencieux, les observateurs blessés, les abstentions contraints. Le 24 mars 2024, ce sont eux, en grande partie, qui ont mis fin aux lubies d'un piètre petit timonier. Non par fracas ni fureur, mais par décision froide, éclairée, irréversible.

Cette chute ne fut pas le fruit d'un sursaut improvisé, mais celui d'une longue germination. L'ancien régime, par ses excès, son autoritarisme, a contribué à construire, malgré lui, une majorité consciente,

cohérente et redoutablement déterminée. Cette majorité n'a pas simplement voté : elle a jugé. Et dans ce verdict silencieux rendu par les urnes, il y avait toute la mémoire des humiliations, toute la charge des douleurs tues, toute la profondeur d'un refus devenu puissance.

Le silence, dans ce contexte, ne fut pas soumission. Il fut l'autre nom de la maturité politique. Et parfois, les révolutions les plus durables sont celles qui naissent dans le calme profond des âmes blessées

VICTOIRE DU PSG EN LIGUE DES CHAMPIONS

## premières tensions à Paris, où la fête commence

*Sur les Champs-Élysées et aux abords du Parc des Princes, où était retransmise samedi soir la finale de la Ligue des champions qui a vu le sacre du PSG, les forces de l'ordre sont intervenues pour rétablir le calme après quelques débordements alors que les supporters parisiens célébraient dans la plus grande joie la victoire de leur équipe.*

Les scènes de liesse se multiplient à Paris samedi 31 mai après la victoire du PSG 5-0 face à l'Inter Milan, à Munich en finale de la Ligue des champions. Des supporters sont réunis autour du Parc des Princes et des Champs-Élysées, avec, déjà, quelques incidents.

Même sans joueur sur le terrain, le Parc des Princes a résonné comme pour les plus belles affiches et a rugi à chacun des cinq buts des Parisiens,

qui ont assuré une démonstration sans contestation possible contre l'Inter Milan (5-0).

"C'est comme si le match se passait à la maison", a lancé le rappeur Vacra, l'un des acteurs du spectacle d'avant-match dans un Parc des Princes où 48 000 billets ont été mis à la vente pour l'occasion afin de profiter de la finale avec quatre écrans géants au niveau du rond central.

Chaque gros plan sur des

supporters italiens en détresse a été célébré comme un but ou presque tandis que Désiré Doué, héros du match avec son doublé, a été longuement ovationné lors de sa sortie.

Supporter du PSG depuis plus de 20 ans, Clément, maillot de Dembélé sur le dos, exulte : "C'est trop bon ! Et tellement mérité ! On a un chant qui parle de galères et de combats, ça n'a pas toujours été facile. Mais on a retrouvé la foi cette année avec une équipe sans star. C'est 11 mecs qui jouent les uns pour les autres."

Dès le coup de coup de sifflet final, un son et lumière avec des flammes a illuminé le terrain tandis que quelques kilomètres plus loin, la Tour Eiffel a brillé de mille feux aux couleurs parisiennes.



NBA

## Zion Williamson accusé d'agressions sexuelles et de violences



L'ailier fort Zion Williamson, joueur-vedette des New Orleans Pelicans et l'une des stars de la NBA, fait l'objet d'une plainte pour agressions sexuelles, selon une information de la justice de Los An-

geles, vendredi. Une personne dont l'identité n'a pas été révélée a déposé une plainte devant une juridiction civile de Los Angeles, dans laquelle elle affirme avoir été agressée sexuellement deux

fois dans un appartement de Beverly Hills, en 2020.

La plaignante, qui réclame des dommages et intérêts à Zion Williamson, 24 ans, N.1 de la draft en 2019, ajoute qu'outre ces agressions sexuelles le joueur a "continué de la violenter, de l'agresser et de la frapper, en Californie et dans d'autres États, jusqu'à la fin de leur relation en 2023".

D'après les informations communiquées par la juridiction de Los Angeles, Williamson et la plaignante ont entretenu une relation entre 2018 et 2023.

Les avocats de Williamson, dans un communiqué transmis par e-mail à l'AFP, affirment que ces accusations sont "totalement fausses" et précisent que l'équipe juridique du joueur va déposer un recours en dommages et intérêts pour diffamation.

GRÂCE À UN DOUBLÉ DE BENZEMA ET UN BUT D'AOUAR

## Al-Ittihad remporte la Coupe d'Arabie saoudite et fait le doublé



En dominant Al-Qadsiah en finale de Coupe grâce à des buts de Karim Benzema et Houssein Aouar (3-1), ce vendredi soir, le Al-Ittihad de Laurent Blanc a signé le doublé après son titre de champion.

Un nouveau trophée et une fin de saison en apothéose. Après le titre fraîchement glané avec un Karim Benzema élu meilleur joueur et un Laurent Blanc, meilleur entraîneur, Al-Ittihad a de nouveau régné, contre Al-Qadsiah, pour s'emparer de la Coupe, la 10e couronne de son histoire.

Ce vendredi au King Abdullah Sport City de Djeddah, le Ballon d'Or 2022 a ouvert le score en marquant de la poitrine sur une offrande de Steven Bergwijn (34e). Houssein Aouar a doublé la mise dans la foulée, opportuniste après un renvoi de Koen Casteels (43e). Un succès 100 % formation lyonnaise car, après la réduction de l'écart de Pierre-Emerick Aubameyang sur penalty avant la pause (45e + 6), Benzema a éteint le suspense en toute fin de partie, reprenant un caviar de Moussa Diaby (90e + 4).

